1000

Bouddhas de Génie



Auteur : T. W. Rhys Davids, Ph.D., LLD.
Victoria Charles

Mise en page :
Baseline Co Ltd,
61A-63A Vo Van Tan Street
Nam Minh Long Building, 4 étage
District 3, Hô-Chi-Minh-Ville
Vietnam

© Confidential Concepts, Worldwide, USA
© Parkstone Press International, New York, USA
© Liu Xiao Xian copyright reserved
© Solias Mendis copyright reserved
© Jeremy Richard/ Dreamstime.com
© Donald L. Sanders copyright reserved
© Michael Tong copyright reserved
© Joachim Wendler - Fotolia.com

Tous droits d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.
Sauf mention contraire, le copyright des œuvres reproduites se trouve chez les photographes qui en sont les auteurs. En dépit de nos recherches, il nous a été impossible d'établir les droits d'auteur dans certains cas. En cas de réclamation, nous vous prions de bien vouloir vous adresser à la maison d'édition.

ISBN : 978-1-78310-464-2

1000 Bouddhas de Génie

PARKSTONE INTERNATIONAL

Sommaire

La Vie de Bouddha	8
L'Inde, le Sri Lanka et les pays d'Asie Centrale	110
La Thaïlande et l'Asie du Sud-Est	158
Les Pays himalayens	298
La Chine	354
La Corée et le Japon	456
Appendice	513
Bibliographie	538
Index	540



1

1. *Bouddha assis sur un autel*, date inconnue, non localisé, peinture et bronze doré.

▶2. *Bouddha assis*, date inconnue, non localisé, peinture et or.

2





La Vie de Bouddha

La Vie de Gautama, de sa naissance à son rôle de professeur :

Vers 500 avant J.-C., dans une cité appelée Kapilavastu, située sur les rives de la rivière Rohini dans ce qui est aujourd'hui le Népal, se trouvait une tribu nommée les Sakyas. La rivière montait 60 ou 80 kilomètres au nord de leur village dans les saillies de l'imposante Himalaya, dont les pics immenses tranchaient dans le bleu clair du ciel indien. Les Sakyas avaient pénétré plus à l'est du territoire que toutes les autres tribus voisines, mais d'un côté, dans cette même direction, se trouvait la puissante confédération des Licchavis et la montée en puissance du royaume de Magadha, alors que de l'autre, vers l'ouest, s'avançaient les terres les plus sacrées des Brahmanes. Leurs plus proches voisins à craindre étaient les sujets du roi de Sravati, le rival du roi de Magadha. C'était cette rivalité plus que leur propre force qui avait assuré aux Sakyas une indépendance précaire. Cependant, ils étaient suffisamment forts pour se protéger eux-mêmes contre les incursions des groupes de nomades venus des collines et pour subsister aux querelles qu'ils pouvaient avoir avec les clans voisins de même puissance. Ils se nourrissaient grâce à leurs bétails et à leurs champs de riz. Le ravitaillement en eau s'effectuait grâce à la rivière Rohini, sur l'autre rive où vivaient les Koliyans, une tribu amie.

Les Sakyas se querellaient parfois avec les Koliyans pour la possession de la source d'eau, mais à cette période, les deux clans étaient en paix et deux des filles du raja, ou chef, des Koliyans étaient les femmes de Suddhodana, le raja des Sakyas. L'histoire nous raconte que ces deux femmes n'ont pas eu d'enfant, un grand malheur en tout temps et en tout lieux, mais encore plus à cette époque et dans cette culture où il était coutume de croire que l'existence d'un homme après la mort dépendait des cérémonies réalisées par les siens. Par conséquent, le bonheur fut grand lorsqu'à l'âge de 45 ans, l'aînée des deux sœurs offrit un enfant à Suddhodana. Selon la tradition, elle prit la route avec l'intention de se rendre chez ses parents pour y accoucher, mais c'est sur la route, à l'ombre des nobles arbres d'un agréable bosquet nommé Lumbini, et contre toute attente, que son fils, le futur Bouddha, naquit. La mère et l'enfant furent ramenés chez Suddhodana, où sept jours plus tard y mourut la mère. Cependant, le garçon trouva une nourrice attentionnée dans la sœur de sa mère, l'autre femme de son père.

Asita, le voyant, rend visite au prince nouveau-né (extrait du Canon pali, le recueil des textes sacrés du bouddhisme theravada) :

[Date : -80 EB (Ère bouddhiste)]
Asita le voyant, dans sa méditation de la mi-journée,
vit les devas du Groupe des Trentes
— exultant, extatiques —
vêtus de blanc pur, honorant Indra,
portant des bannières, se réjouissant follement,
et voyant les devas si joyeux et heureux,
leur ayant présenté ses respects, il dit :
« Pourquoi la communauté des devas
est-elle si follement exaltée ?
Pourquoi portent-ils des bannières
et les agitent-ils partout ?
Même après la guerre contre les Asuras
— quand la victoire appartint aux devas,
les Asuras vaincus —
même alors il n'y eut pas une telle excitation.
C'est à se demander quelle est la merveille
qui a mit tant en joie les devas ?
Ils crient,
ils chantent,
jouent de la musique,
battent des mains,
dansent.
Je vous le demande donc, vous qui vivez au sommet du Mont Meru.
Je vous en prie, dissipez vite mes doutes, chers messieurs. »
« Le Bodhisattva, le joyau suprême,

◀3. *Tête de Bouddha*, date inconnue, pagode Shwedagon, Yangon, Birmanie, or.



4

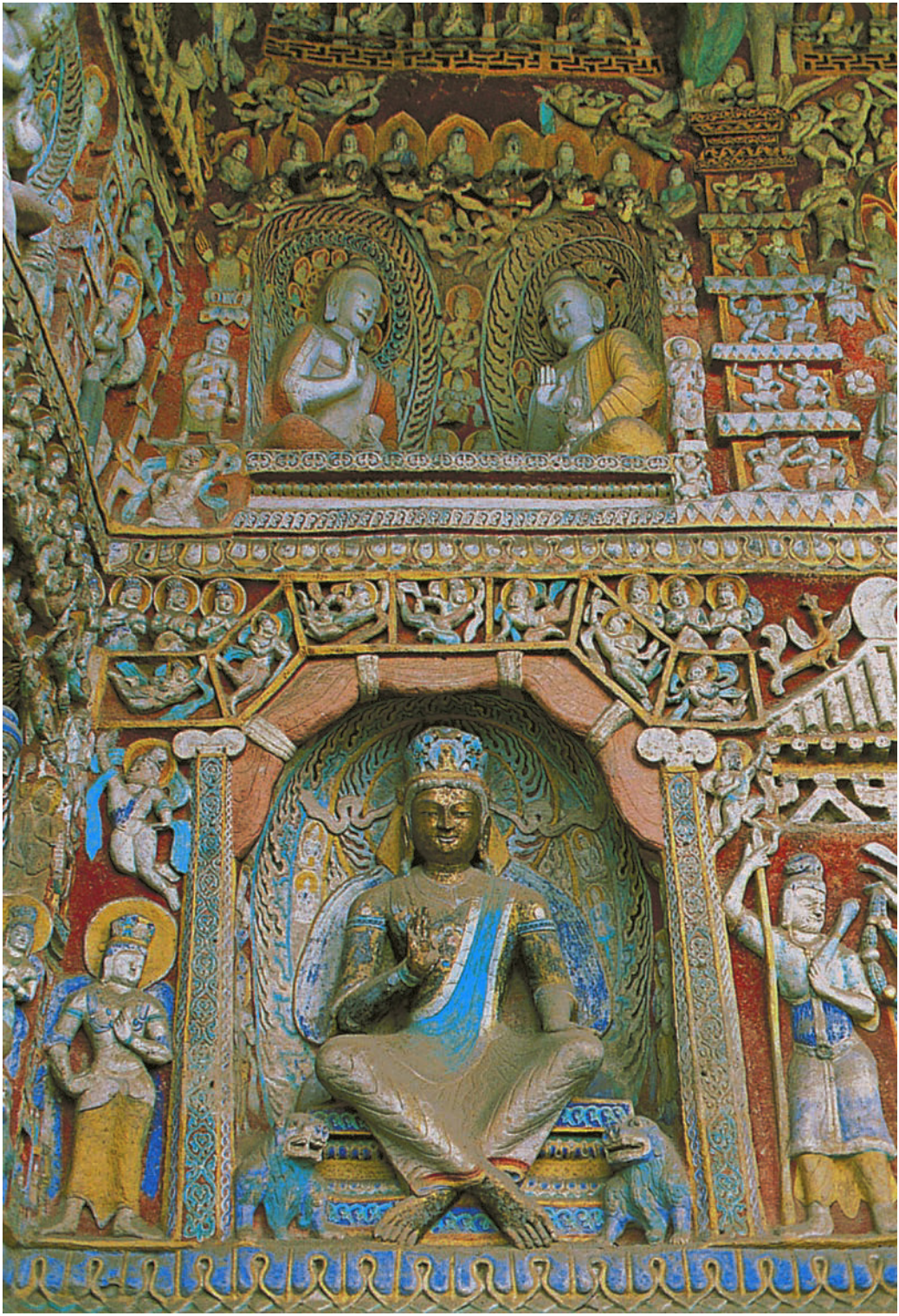
inégalé,
est né pour le bien-être et le confort
du monde humain,
dans une cité du pays Sakya,
Lumbini.
C'est pour cela que nous sommes tous si follement exaltés.
Lui, le plus élevé de tous les êtres,
la personne suprême,
un taureau parmi les hommes, le plus éminent des hommes,
qui mettra en marche la Roue [du Dharma]
dans le bosquet nommé d'après les voyants,
comme un lion fort et rugissant,
le conquérant des bêtes. »
Ayant entendu ces paroles,
Asita descendit rapidement [du ciel]
et s'en alla à la demeure de Suddhodana.
Là, prenant un siège, il dit aux Sakyas :
« Où est le prince ?
Moi aussi, je veux le voir. »
Les Sakyas montrèrent alors
au voyant du nom d'Asita
leur fils, le prince,
comme une flèche en or,
brunie par le plus habile forgeron
dans la gueule de la fournaise,
flamboyant de gloire, d'une couleur parfaite.
En voyant le prince flamboyer telle une flamme,
pur comme le taureau des étoiles
qui passe dans le ciel
— le soleil brûlant,
libéré des nuages de l'automne —
il était exultant, empli d'un abondant ravissement.
Les devas tinrent dans le ciel
un pare-soleil aux nombreux rayons
de mille cercles.
Des fouets aux poignées d'or
ondulaient de haut en bas,
mais ceux qui les tenaient
ne pouvaient être vus.
Le voyant aux cheveux emmêlés
appelé Sombre Splendeur,
en voyant le garçon, comme un ornement d'or
sur la couverture de laine rouge,
un pare-soleil tenu au-dessus de la tête,
le reçut, heureux et content.
Et en recevant le taureau des Sakyas,
avec envie, le maître des mantras et des signes
s'exclama d'un esprit confiant :
« Celui-ci est inégalé,
le plus élevé de la race bipède. »
Alors, entrevoyant son propre départ imminent,
lui, dépité versa des larmes.
En le voyant pleurer,
les Sakyas demandèrent :
« Mais certes vous ne voyez venir
aucun danger pour le prince ? »

4. *Bouddha Sakyamuni la main droite faisant le geste de l'absence de crainte (abhaya mudra) et la main gauche faisant le geste du don (varada mudra)*, date inconnue, Chine.

▶5. *Deux Bouddhas, l'un allongé et l'autre assis*, date inconnue, pagode Shwedagon, Yangon, Birmanie.

5





6

En voyant la préoccupation des Sakyas
il répliqua « Je n'entrevois pour le prince
aucun mal.
Il n'y aura pas le moindre danger pour lui.
Celui-ci n'est pas de basse naissance : soyez-en assurés.
Ce prince touchera
l'éveil suprême par lui-même.
Lui, voyant la pureté suprême,
mettra en marche la Roue du Dharma
par sympathie et pour le bien-être du plus grand nombre.
Sa vie sainte s'étendra en long et en large.
Mais quant à moi,
ma vie ici n'en a plus pour longtemps ;
ma mort aura lieu bien avant.
Je ne pourrai jamais entendre
le Dharma de celui-ci au rôle sans égal.
C'est pour cela que je suis frappé,
affligé et peiné. »
[Snp III.11]

Comme pour tout homme célèbre dans sa vie d'adulte, de nombreuses histoires furent racontées sur la naissance miraculeuse, la sagesse et les pouvoirs précoces de Gautama. Ces dernières illustrent l'esprit de l'époque dans laquelle il vivait et grandit. Il est probable que les circonstances de sa naissance ; son statut d'enfant unique né prématurément, suivi par la mort de sa mère ; aient ajouté à cette sensation instinctive d'une naissance différente de celle des hommes ordinaires.

Selon la légende, le nom de Siddhârta, qui lui aurait été donné lorsqu'il était enfant, n'est certainement qu'une invention postérieure, puisqu'il signifie « celui qui a atteint son objectif ». Cependant, les parents du rang de Suddhodana n'ont jamais montré une aversion particulière pour les grands noms, et d'autres Siddhârta sont mentionnés dans de nombreuses histoires de l'époque. Ceci étant dit, son nom de famille devait certainement être Gautama et comme il s'agit du nom couramment utilisé pour faire référence à lui après sa mort, c'est ce nom qui sera utilisé tout au long de ce livre.

Tous les autres noms donnés au fondateur du bouddhisme ne sont pas des noms, mais plutôt des titres. Pour les pieux bouddhistes, il semble irrévérencieux de parler de Gautama en utilisant son nom d'humain, par



7

conséquent, ces nombreux épithètes sont utilisés pour faire référence au Bouddha, l'éveillé. En voici quelques exemples, Sakya-sinha, « le lion de la tribu Sakya », Sakya-muni, « le sage des Sakyas », Sugata, « l'heureux », Sattha, « le professeur », Jina, « le conquérant », Bhagava, « le béni », Loka-natha, « le seigneur du monde », Sarvajna, « l'omniscient », Dharma-raja, « le roi de la vertu », et bien d'autres encore. Ces expressions avaient une réelle signification dans des moments de feu poétique, mais leur utilisation constante parmi les bouddhistes ne sert pas à apporter une vision plus claire mais plutôt à voiler la personnalité de Gautama et à maintenir son aura mystérieuse.

◀6. *Maitreya avec Sakyamuni et Prabhutaratna*, date inconnue, mur nord de la pièce antérieure de la grotte n° 9, Yungang, Chine.

7. *Bouddha assis*, date inconnue, grotte de Mogao 254, Dunhuang, Chine.



8



9

8. *Tête de Bouddha paré*, date inconnue, non localisée, bois.

9. *Tête du Bouddha*, date inconnue, Inde, pierre. Musée national, New Delhi.

▶10. *Buste de Bouddha*, date inconnue, Sehhtatgyi, Pyay, Birmanie.

Gautama lui-même fut très tôt considéré comme une personne omnisciente et absolument pure. Sa parfaite sagesse est incarnée dans le titre de Samma-sambouddha, « le Bouddha pur et parfait » trouvé à chaque début de texte pali. À partir de sa parfaite sagesse, selon les croyances bouddhistes, sa pureté ne serait qu'une évidence. De cette supposition, se répandit rapidement l'idée qu'il ne puisse pas être le fruit des hommes ordinaires, qu'il n'avait pas de père terrestre, qu'en réalité il serait descendu lui-même de son trône du ciel directement dans l'utérus de sa mère et qu'il aurait donné, immédiatement après sa naissance, des signes incontestables de son grand caractère et de sa future grandeur. La terre et le ciel s'unirent à sa naissance pour lui rendre hommage, les arbres se penchant au-dessus de sa mère et les anges et les archanges présents pour lui venir en aide. Sa mère était la meilleure et la plus pure des filles nées sur cette terre et son père descendait d'une lignée royale, un prince d'une grande richesse et d'une grande puissance. Ce fut une tâche difficile pour les conteurs de rendre plus grande la renonciation de Gautama et son dédain à enseigner le dharma en comparaison à la splendeur de la position qu'il abandonna et la pauvreté dans laquelle il vécut par la suite.

La légende raconte que Gautama se maria très tôt avec sa cousine, la fille du raja de Koli. Cependant, il n'était pas devenu un prince modèle. Selon la grande majorité des récits du sud, les proches de Gautama vinrent en masse se plaindre au raja Suddhodana que son fils, adepte des plaisirs de la maison, négligeait les exercices virils nécessaires à ceux qui un jour devront diriger leur peuple en cas de guerre. Après avoir été informé de ces plaintes, on raconte que Gautama fixa un jour pour prouver ses compétences face à tous les concurrents possibles et en surpassant les meilleurs archers et en montrant sa maîtrise « des douze arts », il retrouva le respect des hommes de son clan.

Il s'agit de l'unique récit sur sa jeunesse. Nous n'entendrons plus rien au sujet de Gautama jusqu'à l'âge de 20 ans où il quitta soudainement sa demeure pour se consacrer entièrement à l'étude de la religion et de la philosophie. Selon la légende, une déité lui serait apparue au cours de quatre visions, sous les formes suivantes : un homme courbé sous le poids des années, un homme malade, un cadavre en décomposition et finalement un ermite empreint de dignité. Les visions n'apparurent que devant





11



12



13

11. *Bouddha assis*, date inconnue, Chine.

12. *Bouddha assis faisant le geste de la sagesse parfaite et du souhait d'apprendre aux autres (vyakhyana mudra)*, date inconnue, non localisé.

13. *Bouddha assis*, date inconnue, Chine, bronze doré, H. : 17,5 cm.

Gautama et son serviteur Channa, qui à chaque fois fut inspiré pour interpréter les visions à son maître. Nous trouvons dans cette tradition ancienne une illustration de la cause qui provoqua l'abandon de sa famille et de sa maison. Il n'était probablement pas le premier et ne sera pas le dernier qui, au beau milieu de la prospérité et du confort, ressent une envie que rien ne peut satisfaire et qui dérobe tous les plaisirs relatifs aux richesses terrestres et aux espoirs. Cette insatisfaction s'aggrave avec chaque nouvelle preuve de la futilité apparente de la vie et gagne en puissance lorsque, comme cela s'est produit pour Gautama, cela survient plus par sympathie pour les douleurs d'autrui que pour les siennes. À la fin, les détails de la vie quotidienne deviennent insupportables et la quiétude de la vie de l'ermite, jamais troublé par ces choses ressemblait à un havre de paix, où la vie de renoncement et de sérieuse méditation semblait mener aux solutions des étranges énigmes de la vie.

De tels sentiments devaient être de plus en plus présents à l'esprit de Gautama, lorsque dix ans après son mariage, sa femme portait son unique enfant, prénommé Rahula. La peur que cette nouvelle attache ne devienne trop forte à briser semble avoir été la cause immédiate de sa fuite. Selon les anciennes autorités bouddhistes du sud, la naissance de son fils lui fut annoncée dans un jardin sur les berges de la rivière, où il se rendit après avoir vu la quatrième vision (celle de l'ermite). Plutôt que de se réjouir de la naissance de son fils, il déclara simplement et calmement « Voici une nouvelle et forte attache que je dois briser », puis il retourna chez lui triste et pensif. Cependant, les villageois furent ravis de la naissance de cet enfant, l'unique petit-fils de leur raja. Le retour de Gautama fut une véritable fête et il entra à Kapilavatsu au beau milieu de la foule joyeuse que formaient les hommes de son clan. Parmi les chants de triomphe parvenant à ses oreilles, on raconte qu'un seul parvint à retenir son attention. Une jeune fille, sa cousine, chantait cette strophe : « Heureux le père, heureuse la mère, heureuse la femme d'un tel enfant et d'un tel mari. » Le mot « heureux » possède un double sens, cela signifie également « affranchi », délivré des chaînes du péché et de la transmigration, « sauvé ». Reconnaissant envers celle qui, dans un tel moment, lui rappela ses plus hautes pensées, il enleva son collier de perles et le lui lança, en disant, « Que ce soit ton salaire de professeur. » Elle eut des espoirs chimériques, pensant que « le jeune Siddhârta est tombé amoureux de moi et m'a donné ce présent », seulement il ne fit plus attention à elle et continua son chemin.

Cette nuit-là, à minuit, il envoya son cocher Channa atteler son cheval et, pendant que l'homme était parti, Gautama se rendit sur le seuil de la chambre de sa femme. À la lueur d'une lampe vacillante, il l'a regarda dormir, entourée de fleurs, une main posée sur la tête de leur enfant. Il aurait souhaité prendre une dernière fois son fils dans ses bras avant de partir, mais il savait qu'il ne pourrait rien faire sans réveiller sa femme. Comme si cela pouvait contrarier ses intentions, la peur de réveiller Yasodhara l'emporta, il se décida à partir à contrecœur, et, uniquement accompagné de Channa, il laissa derrière lui la maison de son père, le confort et le pouvoir ainsi que sa jeune femme et son unique enfant. Il partit dans la nuit pour devenir un pauvre étudiant méprisé et un voyageur sans maison. Il s'agit de cet évènement qui lui donna le nom que l'on trouve dans la première œuvre chinoise sanskrit intitulée « Mahabhinishkramana Sutta » ou « Sutra du Grand Renoncement ».

À 29 ans, le jeune prince s'en va dans l'errance (Canon pali) :

[Date : -51 EB]

« Avant mon Éveil, lorsque je n'étais encore qu'un Bodhisattva non-éveillé, la pensée me vint que : « La vie domestique est encombrée, comme une route poussiéreuse. La vie de qui est parti est au grand air. Il n'est pas facile, en vivant dans une maison, de mener la vie sainte qui est totalement parfaite, totalement pure, comme un coquillage poli. Et si, m'étant rasé les cheveux et la barbe et revêtant la robe ocre, je quittais la vie domestique pour la vie d'errant ? »

« Alors, un peu plus tard, alors que j'étais encore jeune, les cheveux de jais, doté de toutes les bénédictions de la première jeunesse, et alors que mes parents, le refusant, pleuraient toutes les larmes de leurs corps, je me suis rasé la tête et la barbe, j'ai revêtu la robe ocre et j'ai quitté la vie domestique pour la vie d'errant. »

[MN 36]

Voici ensuite un autre évènement à raconter, sous la forme d'une vision qui est supposée avoir eu lieu dans l'esprit de Gautama. Mara, l'esprit du Mal, apparut dans le ciel, ordonna à Gautama d'arrêter son voyage et en échange, lui promit un



14



15



16

14. *Bouddha debout*, date inconnue, Chine, bronze doré, H. : 26,6 cm.

15. *Bouddha debout*, date inconnue, ancien empire du nord-ouest de l'Inde, pierre.

16. *Bouddha Gautama debout*, date inconnue, Chine, pierre.



17



18



19

17. *Amitayus, « Bouddha vie-infinie », un aspect du Bouddha Amitabha*, date inconnue, Tibet, bronze doré.

18. *Bouddha assis dans l'attitude de délassement royal (lalitâsana)*, date inconnue, monastère Nanchan-si, Mont Wutai, province du Shanxi, Chine.

19. *Bouddha assis sur un trône orné de la roue de la loi et entouré d'adorateurs*, date inconnue, non localisé, bronze doré.







21

royaume universel sur les quatre grands continents. Lorsqu'il se rendit compte que ses mots n'avaient pas l'effet escompté, l'esprit tentateur se consola avec l'espoir qu'il finirait par vaincre son ennemi, pensant « Tôt ou tard, quelques pensées nocives, malveillantes ou de colère envahiront son esprit. C'est à ce moment-là que je serai son maître. » Ainsi Mara le suivit comme une ombre, attentif à la moindre faiblesse. Cette nuit là, Gautama chevaucha de longues heures et ne s'arrêta que lorsqu'il eut atteint la rive de la rivière Anoma au-delà du territoire des Koliyans. Là, il retira ses bijoux et les donna, ainsi que son cheval, à son cocher, afin qu'il les ramène à Kapilavastu. Channa demanda la permission de rester avec son maître, de devenir un ascète et de continuer à le servir, mais Gautama ne voulut pas en entendre parler, lui déclarant : « Comment mon père et ma famille sauront ce qui est advenu de moi si tu n'y retournes pas et ne leur racontes rien ? » Gautama coupa alors ses longs cheveux, échangea ses vêtements avec un pauvre passant et renvoya à la maison le triste et découragé Channa. Alors, il se pressa vers Rajagriha, pour commencer sa nouvelle vie d'ascète errant et mendiant.

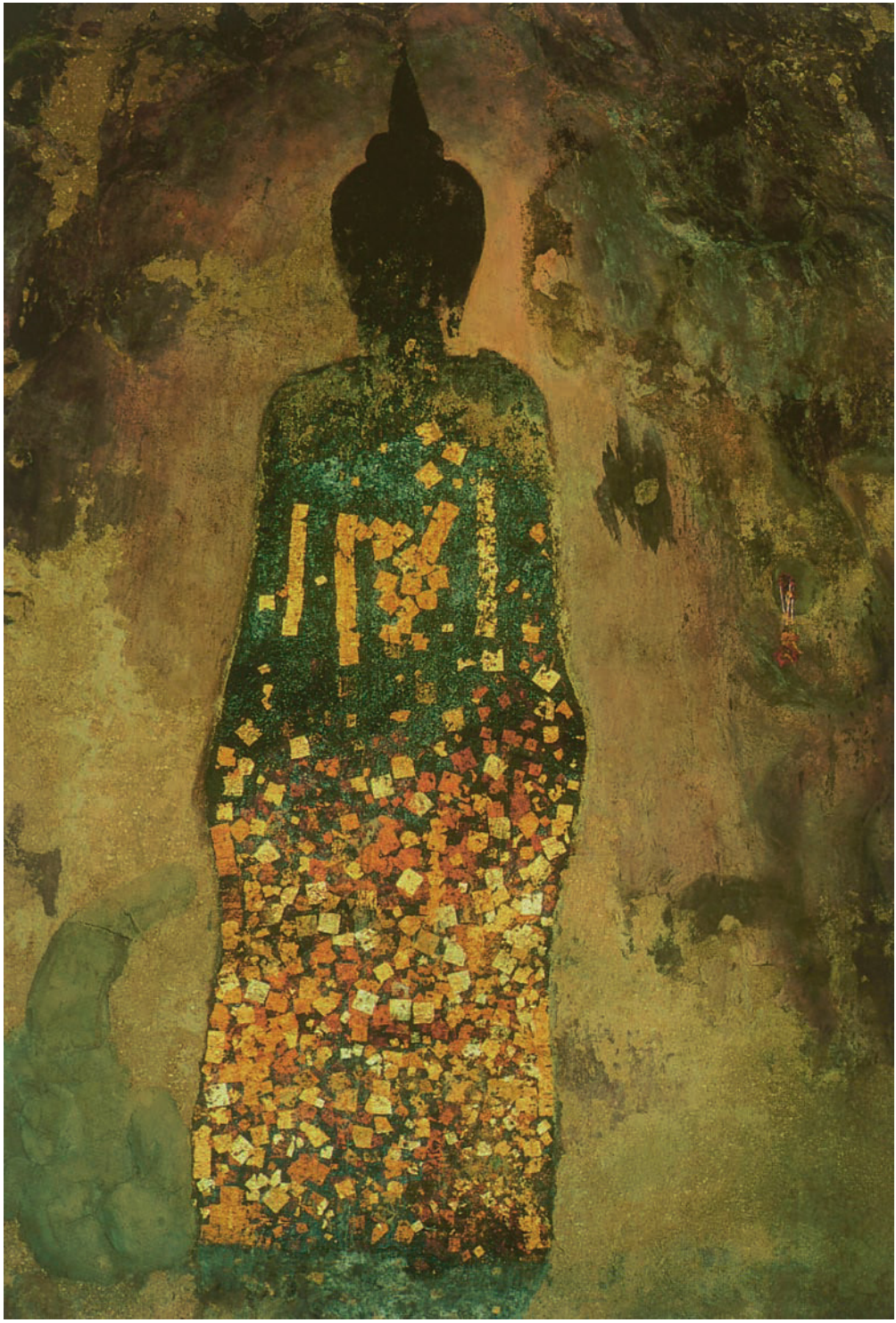
Bouddha discutant avec Mara, la personnification du mal (Canon pali) :

À moi —
résolu dans l'effort
près du fleuve Nerañjara,
faisant un grand effort,
faisant jhana
pour accéder au repos du joug —
Namuci (Mara) vint,
prononçant des mots de compassion :
« Vous êtes blême, maigre.
La mort est en
votre présence.
La mort
possède 1 000 parts de vous.
Seule une part
est votre vie.
Vivez, mon bon monsieur !
La vie vaut mieux.
Vivant,
vous pourrez accomplir
des actes de mérite.
Que vous viviez la vie sainte,
accomplissant le sacrifice du feu,
vous vaudra tant de mérites.
Quel besoin avez-vous de vous efforcer ?
Difficile à suivre
— la voie de l'effort —
difficile à faire, difficile
à soutenir. »
En prononçant ces vers,
Mara se tenait en présence de l'Éveillé.

◀20. *Bouddha riant, probablement Maitreya*, date inconnue, temple Lingyin-si, Hangzhou, province du Zhejiang, Chine, roche.

21. *Vairocana, le Bouddha du centre sur un trône en forme de lotus*, date inconnue, Hangzhou, Chine.

▶22. *Bouddha debout*, date inconnue, Wat Chakrawat, Bangkok, Thaïlande, feuille d'or.





Et c'est à Mara, parlant ainsi,
que le Bienheureux dit ce qui suit :
« Parent de l'inattentif,
Mauvais,
venu ici pour n'importe quel besoin :
Je n'ai pas, en fait de mérites,
le moindre des besoins.
Ceux qui ont des besoins de mérites :
c'est à eux que
Mara devrait s'adresser.
En moi, il n'y a que conviction,
austérité,
persistance,
et discernement.
Pourquoi, alors que je suis si résolu,
m'enjoins-tu
de vivre ?
Ce vent pourrait assécher
même les rivières.
Pourquoi, alors que je suis si résolu,
mon sang ne devrait-il pas s'assécher ?
À mesure que s'assèche mon sang
ma bile et mon flegme.
À mesure que disparaissent mes muscles,
l'esprit devient plus clair ;
l'attention, le discernement et
la concentration sont
plus fermes.
En demeurant ainsi,
accédant à la sensation suprême,
l'esprit n'a plus d'intérêt
pour les plaisirs des sens.
Vois :
la pureté
d'un être !
Les Plaisirs des sens représentent ta première armée.
Ta seconde s'appelle le Mécontentement.
Ta troisième, la Faim et la Soif.
Ta quatrième s'appelle l'Envie insatiable.
La cinquième, la Paresse et l'Engourdissement.
La sixième s'appelle la Terreur.
Ta septième, l'Incertitude.
L'Hypocrisie et l'Obstination, ta huitième.



24

Gains, Offrandes, Gloire et Statut
obtenus à tort,
et quiconque se louangerait soi-même
et déprécierait les autres.
Cela, Namuci, est ton armée,
la force commando du Sombre Seigneur.
Un couard ne peut les défaire,
mais qui les vainc
trouve le Bonheur.
Est-ce que je transporte de l'herbe munja ?
Je crache sur ma vie.
La mort au combat vaudrait mieux pour moi

◀23. *Bouddha assis faisant le geste de la prise de la Terre à témoin (bhumisparsha mudra)*, date inconnue, Sagaing, Birmanie.

24. *Bouddha assis*, date inconnue, provenant des Huit Temples à l'extérieur du col de Gubei, Chengde, Chine.

que battu,
de survivre.
Coulant ici, ils n'apparaissent pas,
certains prêtres et contemplatifs.
Ils ne connaissent pas le chemin
par lequel ceux aux bonnes pratiques
vont.
En voyant sa force sous la bannière
de tous côtés —
les troupes, Mara
sur sa monture —
Je vais au combat.
Puissent-ils ne pas me faire bouger
de
ma place.
Ton armée,
que le monde et les devas
ne peuvent surmonter,
je l'écraserai par le discernement —
comme un pot non cuit avec une pierre.
En rendant ma résolution maîtrisée,
l'attention bien établie,
j'irai de royaume en royaume,
enseigner à de nombreux disciples.
Eux – attentifs, résolus,
faisant ce que je leur demande —
malgré leurs souhaits iront
où, étant allés,
il n'y a pas de tristesse. »
... Comme il [Mara] était emporté par le chagrin,
son luth tomba de sous son bras.
Alors lui, l'esprit découragé,
aussitôt disparut.
[Snp III.2]

Rajagriha, la capitale de Magadha, était le siège de Bimbisara, l'un des princes les plus puissants à l'est de la vallée du Gange. La ville se trouvait dans une vallée agréable, entourée par cinq collines, dans l'un des contreforts les plus au nord des monts Vindhya. Plusieurs ermites s'étaient installés dans des grottes situées sur ces versants. Là-bas, ils étaient libres du danger des districts les plus agités mais suffisamment près de la ville où ils se procuraient leur nourriture, tout en restant entouré par la solitude qu'offre la nature. Gautama se joignit tout d'abord à l'un de ces professeurs Brahmane, appelé Alara. Cependant, il ne fut pas satisfait du système proposé par ce dernier, il se tourna donc vers un autre professeur appelé Udraka. Grâce à eux, il apprit que la philosophie hindoue devait lui apprendre ce qu'il y avait à savoir sur ce monde et le prochain.

Des passants remarquent sa sereine radiance et sa capacité d'attention (Canon pali) :

En s'en allant,
il évita le mal dans son corps.
Abandonnant l'inconduite verbale,
il a purifié son mode de vie.
Alors lui, le Bouddha, se rendit à Rajagriha,
la forteresse de montagne des Magadhans,
et partit quêter l'aumône,
doté de toutes les marques les plus éminentes.
Le roi Bimbisara, en son palais le vit,
et en le voyant, accompli dans ses marques,
dit : « Regardez-le, messieurs.
Comme il est beau, imposant et pur !
Comme il est accompli en comportement !
Attentif, ses yeux baissés,
ne regardant pas plus loin devant lui qu'une longueur de charrue,
comme quelqu'un qui n'est pas de basse lignée :
Envoyez de suite les messagers royaux
pour voir où ce moine ira. »
Eux – les messagers dépêchés —
le suivirent.
« Où va aller ce moine ?
Où sera sa demeure ? »
Comme il allait de maison en maison —
bien contenu, sa porte des sens bien gardée,
attentif, vigilant —
son bol se remplit vite.
Alors lui, le sage, complétant sa tournée d'aumône,
quitta la cité, se dirigea vers le Mont Pandava.
« C'est là qu'il fera sa demeure. »
En le voyant partir pour sa demeure,
trois messagers s'assirent,
pendant que l'un deux rentra le dire au roi.
« Ce moine, votre majesté,



25



26



27

25. *Bouddha assis*, date inconnue, Birmanie, bois doré.

26. *Bouddha avec des flammes lui sortant de la tête et des épaules*, date inconnue, Bangkok, Thaïlande, or.

27. *Buste de Bouddha*, date inconnue, pagode Ngarhtatgyi, Yangon, Birmanie.



28



sur les flancs du Pandava,
est assis tel un tigre, un taureau
et un lion dans un ravin de montagne. »
[Snp III.1]

Un roi se demande : « Pourquoi es-tu parti ? »
En entendant les paroles du messager,
le noble roi guerrier
partit directement en voiture royale,
pour le Mont Pandava.
Allant aussi loin que pouvait aller sa voiture,
il descendit, monta à pied,
et en arrivant s'assit.
S'étant assis là,
il échangea des salutations courtoises,
puis dit :
« Vous êtes jeune, juvénile.
dans la fleur de la jeunesse,
doté de la stature et du bon teint
d'un noble guerrier.
Vous auriez l'air glorieux
à l'avant-garde d'une armée,
équipé d'un escadron d'éléphants.
Je vous offre la richesse : profitez-en.
Je m'enquiers de votre naissance : informez-moi. »
« Droit devant, votre majesté,
au pied de l'Himalaya,
il y a un pays accompli
en énergie et prospérité,
habité par les Kosolans :
D'un clan solaire,
Sakya de naissance.
C'est ce lignage que j'ai quitté,
mais point en quête de plaisirs des sens.
Voyant le danger des plaisirs des sens
— et le renoncement comme un repos —
Je vais m'efforcer.
C'est là que se plaît mon cœur. »
[Snp III.1]

---

28. *Tête de Bouddha*, date inconnue, temple Swayambhunath, Katmandou, Népal.



29

Il pratique des austérités extrêmes dans la forêt :

« Je me suis dit : « Supposons que, serrant les dents et appuyant ma langue contre mon palais, je devais battre, contraindre et écraser mon esprit avec ma conscience. » Alors, serrant les dents et appuyant ma langue contre le palais, je battais, contraignais et écrasais mon esprit avec ma conscience. Comme un homme fort, saisissant un homme plus faible par la tête, par la gorge ou les épaules, le battrait, le contraindrait et l'écraserait, de la même manière, je battais, contraignais et écrasais mon esprit avec ma conscience. Ce faisant, de la sueur coulait de mes aisselles. Et quoique j'avais en moi une persévérance infatigable et affirmais une attention sans faille, mon corps était excité et énervé à cause de l'effort douloureux. Cependant, la sensation de douleur qui surgissait de la sorte n'envahissait pas mon esprit et ne persistait pas.

« Je me suis dit : « Supposons que je devais me laisser absorber par la transe de l'apnée. » J'arrêtais donc d'inspirer et d'expirer par mon nez et ma bouche. Ce faisant, il y eut un fort rugissement de vents en provenance de mes conduits auditifs, tout comme le fort rugissement de vents en provenance des soufflets d'un forgeron. Je commençais à avoir des douleurs extrêmes dans la tête, comme si un homme fort me serrait un turban de sangles de cuir solide autour de la tête. Je commençais à avoir des douleurs dans la cavité abdominale, comme si un boucher ou son apprenti découpaient la cavité abdominale d'un bœuf. Il y eut un feu extrême dans mon corps, comme si deux hommes forts, saisissant un homme plus faible par les bras, devaient le rôtir et le griller sur une fosse de braises incandescentes. Et, quoique j'avais en moi une persévérance infatigable et affirmais une attention sans faille, mon corps était excité et énervé à cause de l'effort douloureux. Cependant, la sensation de douleur qui surgissait de la sorte n'envahissait pas mon esprit et ne persistait pas.

« Des devas, en me voyant, dirent, « Gautama le contemplatif est mort. » D'autres dirent, « Il n'est pas mort, il est mourant. » D'autres encore « Il n'est ni mort ni mourant, c'est un arahant, car c'est ainsi que vivent les arahants. »

« Je me suis dit : « Supposons que je devais m'exercer à me passer totalement de nourriture. » Alors des devas vinrent me voir et me dirent, « Cher monsieur, nous vous en prions, ne vous exercez pas à vous passer complètement de nourriture. Si vous vous passez complètement de nourriture, nous vous perfuserons une alimentation divine à travers vos pores et vous survivrez là-dessus. » Je me suis dit, « Si je devais prétendre jeûner totalement alors que ces devas me perfusent une alimentation divine à travers mes pores, je mentirais. » Je les ai donc renvoyées, en disant « Suffit ! ».

« Je me suis dit : « Supposons que je devais ne prendre qu'un peu de nourriture à la fois, seulement une poignée à la fois de soupe de fèves, de soupe aux lentilles, de soupes de vesces ou de soupe de pois. » Je ne pris donc qu'un peu de nourriture à la fois, seulement une poignée à la fois de soupe de fèves, de soupe aux lentilles, de soupe de vesces ou de soupe de pois. Mon corps devint extrêmement émacié. Simplement à manger si peu, mes membres devinrent comme les segments jointés d'un pied de vigne ou d'un pied de bambou. Mon dos devint comme un sabot de chameau. Mon échine ressortit comme un collier de perles. Mes côtes saillirent

---

29. *Bouddha assis*, date inconnue, crayons de couleur sur papier.

▶30. *Bouddha assis*, date inconnue, non localisé.





comme les chevrons saillants d'une vieille grange en ruines. La lueur de mes yeux eut l'air d'être profondément enfoncée dans mes orbites, aussi profonde qu'est le reflet de l'eau, dans un puit. Mon cuir chevelu se racornit et se flétrit comme une gourde amère verte, se racornit et se flétrit sous la chaleur du vent. La peau de mon ventre se colla tant à mon échine que lorsque je croyais toucher mon ventre, j'attrapais mon échine avec, et quand je croyais toucher mon échine, je saisissais la peau de mon ventre avec. Si j'urinais ou déféquais, je tombais en pleine face sur le champ. Simplement à manger si peu, si je tentais de soulager mon corps en frottant mes membres avec mes mains, les poils – pourris à la racine – tombaient de mon corps comme je frottais, simplement à manger si peu.

Les gens en me voyant disaient, « Gautama le contemplatif est noir. » D'autres gens disaient, « Gautama le contemplatif n'est pas noir, il est brun. » D'autres encore, « Gautama le contemplatif n'est ni noir ni brun, il a la peau dorée. » Tant s'était détériorée la couleur claire et brillante de ma peau, simplement à manger si peu.

« Je me suis dit : « Quoi qu'aient pu ressentir des prêtres ou des contemplatifs du passé comme sensations douloureuses, tourmentantes, perçantes à cause de leurs efforts, celle-ci est pire. Aucune n'a été plus grande. Quoi que pourront ressentir des prêtres ou des contemplatifs du futur comme sensations douloureuses, tourmentantes, perçantes à cause de leurs efforts, celle-ci est pire. Aucune ne sera plus grande. Quoi que peuvent ressentir des prêtres ou des contemplatifs du présent comme sensations douloureuses, tourmentantes, perçantes à cause de leurs efforts, celle-ci est pire. Aucune n'est plus grande. Mais avec cette pratique des austérités, je n'ai pas atteint le moindre état humain supérieur, aucune distinction dans la connaissance ou la vision qui soit digne des nobles personnes. Pourrait-il y avoir une autre voie vers l'Éveil ? » »
[MN 36]

Il affronte la crainte et la terreur bille en tête :

« Je demeurais dans des endroits impressionnants et qui vous font dresser les cheveux sur la tête, comme les sanctuaires des parcs, les sanctuaires des forêts et les sanctuaires dans les arbres. Et pendant que je restais là, un animal sauvage venait, ou un oiseau faisait tomber une brindille ou le vent faisait frémir les feuilles mortes. La pensée me venait « Est-ce là la



32

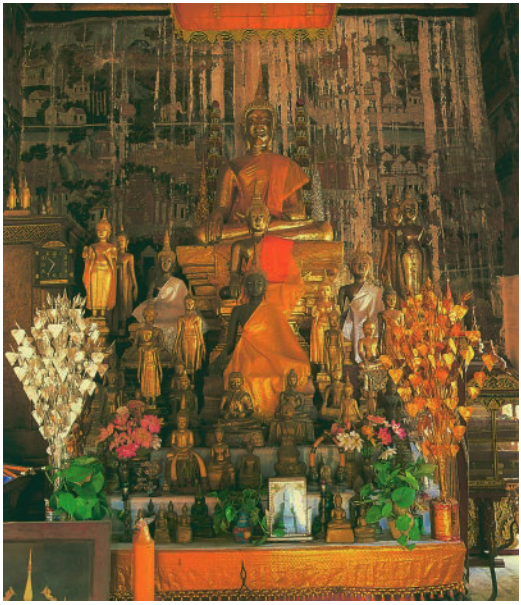


33

◀31. *Bouddha sur les marches du Stupa Swayambhunath*, date inconnue, vallée de Katmandou, Népal, pierre polychrome.

32. *Bouddha assis*, date inconnue, pagode Shwedagon, Yangon, Birmanie.

33. *Bouddha assis*, date inconnue, Taungtoo Zedi, Lac Inle, Birmanie.



34

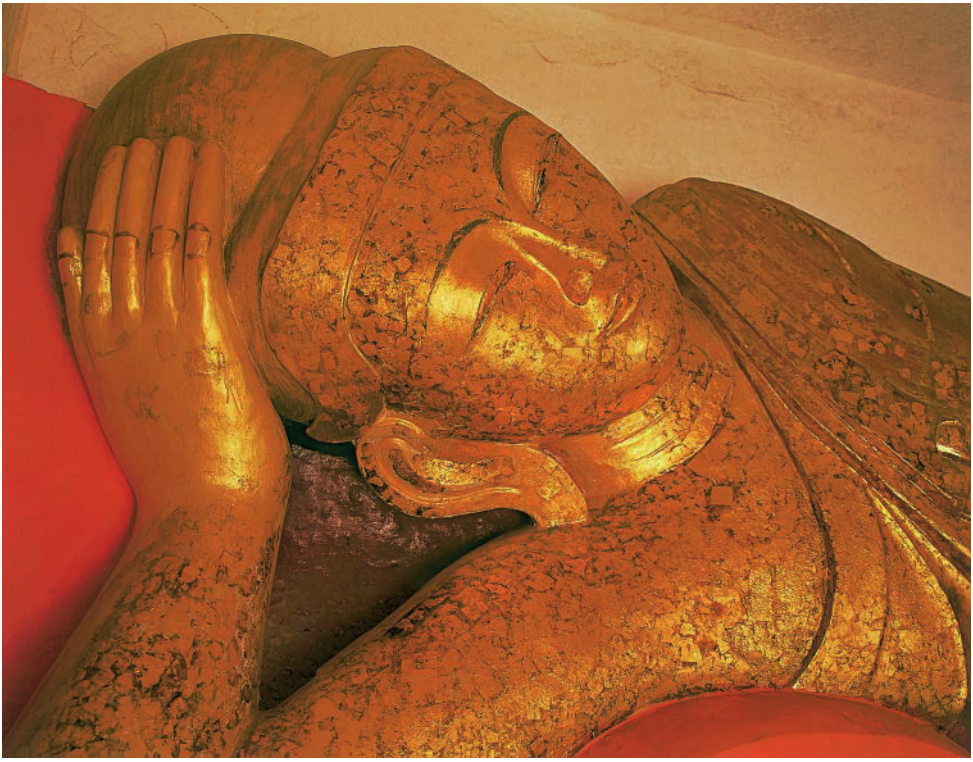
peur et la terreur qui viennent ? » Alors je pensais « Pourquoi est-ce que je me contente d'attendre la peur ? » Et si je soumettais la peur et la terreur sous quelques états qu'ils viennent ? De sorte que quand la peur et la terreur venaient alors que j'allais et venais, je ne me levais pas, ni ne m'asseyais ou ne me couchais. Je continuais d'aller et venir tant que je n'avais pas soumis cette peur et cette terreur. Lorsque la peur et la terreur venaient alors que j'étais debout, je ne marchais pas, ni ne m'asseyais ou ne me couchais. Je restais debout tant que je n'avais pas soumis cette peur et cette terreur. Lorsque la peur et la terreur venaient alors que j'étais assis, je ne me couchais pas, ni ne me levais ou ne marchais. Je restais assis tant que je n'avais pas soumis cette peur et cette terreur. Lorsque la peur et la terreur venaient alors que je restais étendu, je ne m'asseyais pas, ni ne me levais ou ne marchais. Je restais étendu tant que je n'avais pas soumis cette peur et cette terreur.
[MN 4]

34. *Bouddha assis entouré par plusieurs Bouddhas*, date inconnue, Wat Si Phoutthabath, Luang Prabang, Laos.

▶35. *Trio de Bouddhas assis*, date inconnue, pagode Shwesigone, Monywa, Birmanie.

On peut remarquer que la question des relations entre le bouddhisme et les différents systèmes de philosophie hindoue sont aussi difficiles à expliquer qu'elles sont intéressantes. Il est certain que, longtemps avant l'arrivée de Gautama, les Brahmanes portaient une grande attention aux questions les plus profondes sur l'ontologie et l'éthique, et étaient divisés en deux écoles desquelles Gautama tira de nombreux principes métaphysiques. L'originalité de ses enseignements résultait plus de l'importance qu'il donnait aux entraînements moraux sur les rituels et la pénitence, et aux formes systématisées dans lesquelles il présentait les idées dérivées de précédents penseurs. Comme tous les autres maîtres de pensées, Gautama était une créature de son époque et il ne faut pas croire que sa philosophie était entièrement de sa propre création. Une autorité chinoise donne de longues explications sur les discussions qu'il entretint avec Bhagava, Alara et Udraka, qui sont intéressantes puisqu'elles sont fondées sur la tradition ancienne. L'un des principes les plus fréquemment inculqués par les Brahmanes était la croyance en l'efficacité de la pénitence comme moyen pour obtenir des pouvoirs surhumains et la perspicacité. Après avoir étudié les systèmes d'Alara et d'Udraka, Gautama, n'étant pas satisfait, décida de se mettre à part pour voir les progrès qu'il pourrait effectuer par cette méthode. Il se retira donc dans la jungle d'Uruvela, près de l'actuel temple du Bouddha Gaya. Il y resta pendant six années, accompagné de cinq fidèles disciples, et se livra à la pénitence la plus sévère possible jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une ombre à force de jeûne et de mortifications. Un tel sang-froid a toujours excité la curiosité et l'admiration des hommes plus faibles, et il n'est pas étonnant que la popularité de Gautama se soit répandue « comme le son d'une grande cloche sonnant dans la voûte céleste. » Si par ces moyens il avait pu gagner la certitude et la paix de l'esprit qu'il recherchait, le gain aurait peut-être compensé le coût. Mais plus il pensait et plus il s'examinait et se reniait, plus il avait l'impression d'être en proie à la torture mentale la plus terrible que l'on puisse supporter ; la peur que tous ses efforts seraient vains, qu'il allait mourir en se trompant et après tous ses efforts fatigants, qu'il ne pourrait qu'échouer. Enfin, un jour, alors qu'il marchait lentement, perdu dans ses pensées, il chancela et tomba sur le sol. Certains de ses disciples crurent qu'il était mort, mais il se rétablit et, désespéré de ne pas trouver quelques profits d'une telle pénitence, il se remit à manger régulièrement et cessa les mortifications. Alors, au moment où





36

il avait le plus besoin de sympathie, lorsque sa foi vacillante aurait eu besoin d'être renforcée par la douce confiance et le respect de fidèles disciples, les siens l'abandonnèrent et partirent pour Bénarès (Vârânasî). Pour eux, la conquête mentale devait dominer la déchéance corporelle. Il s'agit-là d'un axiome. En arrêtant de faire pénitence il avait perdu leur estime et ils le laissèrent dans cette douloureuse détresse pour supporter seul l'amertume de l'échec.

S'ensuit alors une seconde lutte dans l'esprit de Gautama, décrite dans les récits pali et sanskrit avec une profusion d'images poétiques. Chaque évènement de cette crise est entouré de récits bouddhistes de leur professeur vénéré avec les légendes les plus farfelues, dans lesquelles les pensées traversant l'esprit de Gautama apparaissent sous la forme de somptueuses descriptions d'anges de la nuit ou de la lumière. Ils le représentent assis, sublime, calme et serein lors d'attaques violentes faites sur sa personne par un esprit tentateur visible accompagné de ses anges méchants, armés de toutes sortes d'armes, la grandeur de la tentation voilée par les horreurs de la convulsion des pouvoirs de la Nature. « Lorsque le conflit débuta entre le Sauveur du monde et le Prince du Mal, un millier de météores tombèrent, des nuages et l'obscurité apparurent. Même cette terre, avec ses océans et ses montagnes, qui n'est pas consciente, trembla comme un être conscient, comme une jeune mariée arrachée de force à son mari, comme les festons d'une vigne tremblants sous le souffle d'une tornade. L'océan s'éleva sous les vibrations de ce tremblement de terre, les rivières refluèrent vers leurs sources, les pics des montagnes imposantes roulèrent suite à l'effritement de la terre sur un nombre incalculable d'arbres sans âge, le rugissement de l'ébranlement devint épouvantable, le soleil s'enveloppa lui-même dans une obscurité horrible et une multitude d'esprits sans tête parcoururent les airs. »

---

36. *Tête de Bouddha allongé*, date inconnue, grottes de Po Win Daung, près de Monywa, Birmanie.



37

Il abandonne ses austérités (Canon pali) :

« Je pensais : « Je me rappelle qu'une fois, alors que mon père le Sakya était en train de travailler et que j'étais assis à l'ombre fraîche d'un pommier rose, alors – tout à fait retiré de la sensualité, retiré des qualités mentales malavisées – j'avais pénétré et j'avais demeuré dans le premier jhana : ravissement et plaisirs nés du retrait, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation. Cela pourrait-il être le chemin vers l'Éveil ? Alors en suivant ce souvenir, survint la réalisation de ce que : « C'est là le chemin de l'Éveil. » Je pensais : « Alors pourquoi ai-je peur de ce plaisir qui n'a rien à voir avec la sensualité, rien à voir avec les qualités mentales malavisées ? » Je pensais : « Je n'ai plus peur de ce plaisir qui n'a rien à voir avec la sensualité, rien à voir avec les qualités mentales malavisées mais il n'est pas facile de réaliser ce plaisir avec un corps aussi extrêmement émacié. Supposons que je devrais prendre de la nourriture solide : du riz et du porridge. » Je pris donc de la nourriture solide : du riz et du porridge. » Alors cinq moines m'ayant servi, pensèrent, « Si Gautama, le contemplatif, atteint un état supérieur, il nous le dira. » Mais quand ils me virent prendre de la nourriture solide – du riz et du porridge – ils furent dégoûtés et me quittèrent, pensant, « Gautama le contemplatif vit dans la luxure. Il a abandonné ses efforts et est en train de retomber dans l'abondance. »

« Donc lorsque j'eus pris de la nourriture solide et repris des forces, alors – tout à fait retiré de la sensualité, retiré des qualités mentales malavisées, je pénétrai et demeurai dans le premier jhana : ravissement et plaisirs nés du retrait, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation Mais la sensation agréable qui surgissait de la sorte n'envahissait pas mon esprit et ne persistait pas. Avec l'apaisement de la pensée dirigée et de l'évaluation, je pénétrai et demeurai

37. *Buste de Bouddha*, date inconnue, Wat Si Muang, Vientiane, Laos, bronze doré.



38



39



40



41

◀38. *Bouddha tenant une fleur de lotus*, date inconnue, Tibet, cuivre et or, H. : 19 cm.

39. *Bouddha assis*, date inconnue, non localisé.

40. *Bouddha assis faisant le geste de la prise de la Terre à témoin (bhumisparsha mudra)*, date inconnue, non localisé.

41. *Bouddha assis*, date inconnue, Sri Lanka, bronze doré.



42



43

dans le second jhana : ravissement et plaisirs nés du sang-froid, de l'unification de la conscience exempte de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure. Mais la sensation agréable qui surgissait de la sorte n'envahissait pas mon esprit et ne persistait pas. Avec l'estompement du ravissement je demeurai dans l'équanimité, attentive et vigilante, et physiquement sensible au plaisir. Je pénétrai et demeurai dans le troisième jhana, dont les Nobles Personnes déclarent « Sérénité et attention, il s'agit d'une sensation agréable. » Mais la sensation agréable qui surgissait de la sorte n'envahissait pas mon esprit et ne persistait pas. Avec l'abandon du plaisir et de la douleur – tout comme pour la précédente disparition de l'euphorie et de l'angoisse – je pénétrai et demeurai dans le quatrième jhana : pureté de l'équanimité et de l'attention, ni plaisir ni douleur. Mais la sensation agréable qui surgissait de la sorte n'envahissait pas mon esprit et ne persistait pas. »
[MN 36]

Désabusé et insatisfait, Gautama laissa tomber tout ce que la plupart des hommes estimaient afin de rechercher la paix par des études isolées et un déni de soi. Échouant dans l'atteinte de son objectif alors qu'il apprenait la sagesse d'autres et en vivant la simple vie d'étudiant, il se consacra à cette intense méditation et pénitence dont tous les philosophes de cette époque affirmaient qu'elle élevait les hommes au-dessus des dieux. Toujours insatisfait, toujours à la recherche d'une certitude qui semblait juste à sa portée, il ajouta des vigiles aux vigiles et des pénitences aux pénitences. Lorsque, selon l'œil

42. *Bouddha paré*, date inconnue, Xining, province du Qinghai, Chine, moulé à partir de beurre de yack par des moines tibétains au monastère Ta'er-si.

43. *Bouddha*, date inconnue, monastère de Tikse Gompa, près de Leh, Ladakh, Inde.

▶44. *Bouddha assis faisant le geste de la prise de la Terre à témoin (bhumisparsha mudra)*, date inconnue, Bodh Gaya, état du Bihar, Inde.



44



45

inquisiteur des autres, il devint plus qu'un saint, son indomptable résolution et sa foi disparurent soudainement et complètement. Alors, lorsque la sympathie aurait été plus que la bienvenue, ses amis avaient déserté et ses disciples l'avaient quitté. Juste après, il erra sur les rives du Nairanjara, reçut son petit-déjeuner des mains de Sujata, la fille d'un villageois voisin et s'assit pour le manger à l'ombre d'un grand arbre connu, à partir de cette époque, comme l'arbre sacré de la Bodhi ou l'arbre de la sagesse. Cette journée, il resta là de longues heures, débattant avec lui-même sur la suite des évènements. La philosophie dans laquelle il croyait semblait être douteuse, la pénitence qu'il avait pratiqué si longtemps n'avait apporté aucune certitude, aucune paix, et toutes ses vieilles tentations revenaient avec une force nouvelle. Pendant des années il avait regardé tous les biens terrestres avec vanité, comme sans valeur et fugaces. Il pensait qu'ils contenaient les germes du mal et devaient inévitablement produire un fruit amer. Mais à présent, à sa foi vacillante, les doux plaisirs domestiques et de l'amour, les charmes de la richesse et du pouvoir, commençaient à se montrer sous un autre jour et luisaient de nouveau avec d'attractives couleurs. Ils étaient à portée de la main, il savait qu'il serait bien accueilli mais cependant il fut assailli d'un doute : est-ce qu'un retour à la maison lui apporterait satisfaction ? Est-ce que tout ce travail serait perdu ? N'y avait-il pas un sol solide pour le soutenir ? Il agonisa dans le doute du petit matin jusqu'au coucher du soleil. Mais à la fin de la journée le côté religieux de sa nature l'emporta, ses doutes s'étaient évanouis. Il était devenu le Bouddha, c'est-à-dire, l'éveillé, il avait trouvé, selon lui, la solution du grand mystère de la douleur et il avait appris à la fois les causes et les remèdes. Il lui semblait avoir gagné un havre de paix qui lui permettait de se reposer enfin sur une certitude qui ne pourrait jamais être ébranlée.

---

45. *Bouddha assis faisant le geste de la prise de la Terre à témoin (bhumisparsha mudra),* date inconnue, temple Paya Thonzu, Bagan, Birmanie.



46



47

Mais la bataille ne fut pas gagnée sans perte. La pénitence et la mortification qu'il avait pendant si longtemps et avec tant de résolution pratiquées furent essayées dans le feu et n'avaient offert que de la déception. À partir de ce jour, il n'a non seulement tiré aucun mérite de ces pratiques mais en plus de cela il trouva toutes les opportunités pour déclarer que de telles pénitences n'étaient pas bénéfiques, qu'elles représentaient une renonciation plus grande, probablement, pour quelqu'un dans sa position, que ce que les bouddhistes nomment le « Grand Renoncement ».

L'Éveil suprême (Canon pali) :

Dans la ronde d'un grand nombre de naissances, j'errais
sans récompense,
sans repos,
à la recherche du constructeur de la maison.
La douleur est une naissance
perpétuelle.
Constructeur, tu es repéré !
Tu ne construiras plus de maison.
Tous tes chevrons sont cassés,
la faîtière est détruite,
retournant vers l'Informe, l'esprit
est arrivé à combattre l'envie.
[Dhp 153-4]

Gautama était arrivé alors à ses conclusions sur la nature de l'homme et du monde qui l'entoure. Il créa un système psychologique et moral auquel il adhéra pendant sa longue carrière. L'ancien système du sacrifice et de pénitence n'avait plus aucun sens comparé à la simplicité et au pouvoir apparent de ce nouveau système. Grâce à lui, Gautama

46. *Bouddha debout*, date inconnue, Ruvanvelisaya Dagoba, Sri Lanka.

47. *Tête de Bouddha*, date inconnue, Sukhothaï, Thaïlande.



ressentit de plus en plus intensément l'immensité du gouffre le séparant des croyances des autres. Ce sentiment de solitude totale, dont font souvent l'expérience les grands chefs – surtout dans des moments de grande excitation et de perspicacité – était tombé sur lui avec un telle force qu'il lui sembla impossible d'aller voir ces concitoyens avec une doctrine qui leur semblerait incompréhensible. Ces hommes étaient sujets aux mêmes tentations, comme celles liées au pouvoir, qu'il venait juste d'expérimenter, cependant, il leur manquait le sérieux et la perspicacité qu'il pensait détenir. Comment de tels hommes pouvaient saisir la vérité, à la fois fondamentale et tellement simple, de son système de salut par le sang-froid et l'amour, sans la pratique d'aucun rite, cérémonie, sortilège, pouvoir sacerdotal ou divinité auxquels ils avaient l'habitude de croire ?

Qu'une telle pensée soit venue à son esprit était très naturelle, vues les circonstances et ce qui se reflétaient dans les biographies qui lui sont dédiées. La raison pour laquelle elles sont désignées comme le motif de sa détermination finale est digne d'intérêt : il est écrit qu'il s'agissait d'amour et de pitié pour l'humanité. La pensée pour l'humanité, qui lui semblait totalement condamnée et perdue, décida Gautama à proclamer sa doctrine au monde, à n'importe quel prix. Le pieu bouddhiste est constamment reconnaissant que Bouddha, lorsqu'il fut libéré de toutes les souffrances de la vie, ait été motivé par son amour pour l'humanité de vivre dans un monde défini par la douleur d'une existence limitée.

Le Bouddha examine les lois de causes et effets (Canon pali) :

Ainsi ai-je entendu une fois le Bienheureux nouvellement Éveillé – qui demeurait à Uruvela sur les rives de la rivière Nerañjara, à l'ombre de l'arbre de la Bodhi, l'arbre de L'Éveil – ; il resta assis à l'ombre de l'arbre de la Bodhi pendant sept jours en une session, sensible à la béatitude de la libération. À la fin des sept jours, après être sorti de cette concentration, dans la troisième veille de la nuit, il porta son attention à la production conditionnée dans un sens comme dans l'autre, comme suit :

Lorsque ceci est, cela est.
De la naissance de ceci, vient la naissance de cela.
Lorsque ceci n'est pas, cela n'est pas.



49



50

◀48. *Bouddha d'or de Shweyattaw*, date inconnue, Mandalay, Birmanie.

49. *Bhaisajyaguru, le Bouddha de la médecine*, date inconnue, non localisé.

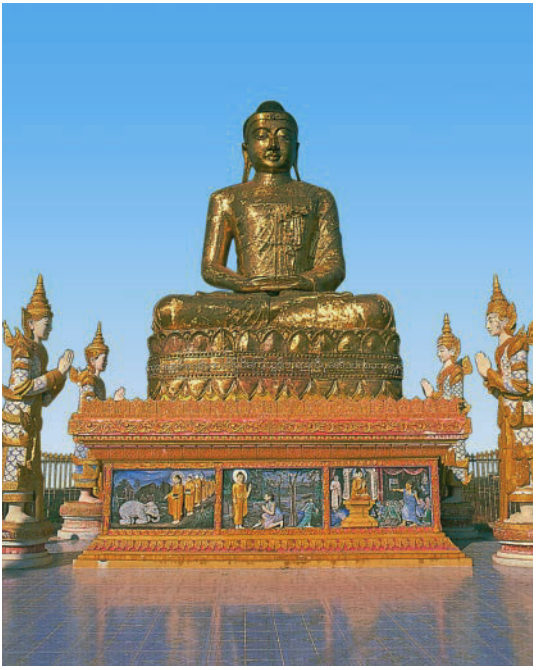
50. *Bouddha debout*, date inconnue, monastère Hkinkyiza Kyaung, Sale, Birmanie.







52



53



54

De la cessation de ceci, vient la cessation de cela.
De l'estompement sans reste et de la cessation de cette même ignorance vient la cessation des constructions mentales. De la cessation des constructions mentales, vient la cessation de la conscience.
De la cessation de la conscience, vient la cessation du nom et de la forme.
De la cessation du nom et de la forme, vient la cessation des six organes des sens.
De la cessation des six organes des sens, vient la cessation du contact.
De la cessation du contact, vient la cessation de la sensation.
De la cessation de la sensation, vient la cessation de l'envie insatiable.
De la cessation de l'envie insatiable, vient la cessation de l'attachement à la subsistance.
De la cessation de l'attachement à la subsistance, vient la cessation du devenir.
De la cessation du devenir, vient la cessation de la naissance.
De la cessation de la naissance, de la vieillesse et de la mort, le chagrin, les lamentations, la douleur, la détresse et le

◀51. *Parinirvâna*, date inconnue, pagode Shwekyimyint, Mandalay, Birmanie.

52. *Bouddha assis*, date inconnue, Nakhon Pathon Chedi, Thaïlande.

53. *Bouddha assis*, date inconnue, Sagaing, Birmanie.

54. *Bouddhas assis*, date inconnue, Lac Taihu, Wuxi, Chine, argile.

▶55. *Bouddhas assis*, date inconnue, Wat Chai Watthanaram, Bangkok, Thaïlande, pierre.



55



56

désespoir cessent tous.
Telle est la cessation de toute cette masse de souffrance.
Alors, réalisant la signification de cela, le Bienheureux,
à cette occasion s'exclama :
Comme les phénomènes deviennent clairs
au Brahmane – ardent, absorbé –
il se tient debout, mettant en déroute les troupes de Mara,
comme le soleil qui illumine
le ciel.
[Ud I.3]

Le Bouddha se demande, « Qui devrais-je vénérer comme maître ? » :

Ainsi ai-je entendu une fois le Bienheureux nouvellement éveillé par lui-même – qui demeurait à Uruvela, sur les rives de la rivière Nerañjara, au pied du Banyan des Pasteurs de chèvres.

Alors, pendant qu'il était seul et isolé, cet enchaînement de pensées surgit dans sa conscience : « On souffre si l'on reste sans révérence ou déférence. Donc dans la dépendance de quel prêtre ou contemplatif puis-je demeurer, pour l'honorer et le respecter ? »

Alors cette pensée lui vint : « Ce serait dans le but de parfaire un agrégat imparfait de vertu que je demeurerais dans la dépendance d'un autre prêtre ou contemplatif, pour l'honorer et le respecter. Cependant, dans ce monde avec ces devas, Mara et Brahma, dans cette génération avec

56. *Bouddha assis*, date inconnue, pagode Shwesayan, Thaton, Birmanie.